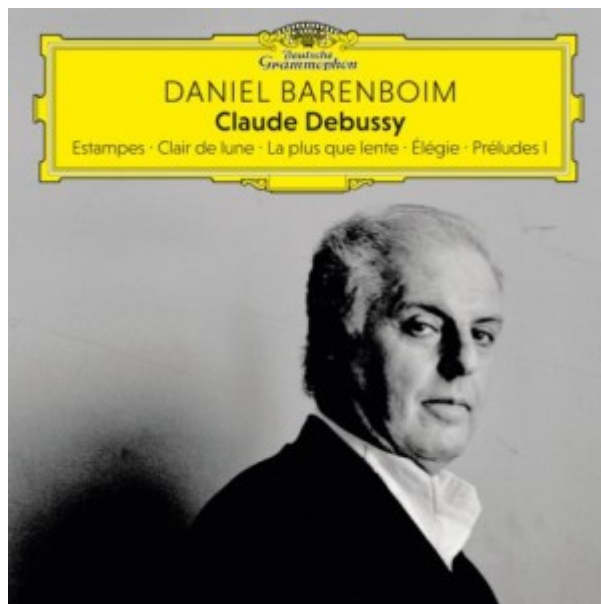


CD, Debussy : Daniel Barenboim (1 cd Deutsche Grammophon, 1998 / 2017)

CD, Debussy : Daniel Barenboim (1 cd Deutsche Grammophon, 1998 / 2017). L'album regroupe deux séries d'enregistrements. L'une récente, les premières plages (1-6 : Estampes, Suite Bergamasque, La plus que lente, enfin élégie, réalisés à Berlin en octobre 2017), et un cycle ancien datant de l'été 1998 en Espagne : les 12 Préludes (si poétiques) du Livre 1.



Entre force et violence, les jeux de carillons de **Pagodes** (1) qui travaillent la matière suspendue sur l'effet de résonances et d'ondes-, Barenboim rétablit ensuite la magie de **Soirée dans Grenade** (2), comme le surgissement d'un songe ibérique : balancé, suspendu, enivré, mais présent par un pianisme très carré, structuré, voire massif (qui contredit souvent la pellicule immatérielle du rêve). La vision est plus terrienne et concrète qu'abstraite et subjective. Plus atmosphérique encore et parsemé d'éclairs et de frémissements en rondes enjouées, le dernier volet d'Estampes, « **Jardins sous la pluie** » (3 noté « net et vif ») est le plus réussi : impétueux, fouetté, mais léger toujours, vif argent.

Puis le Clair de lune (1905) saisit par sa force feutrée : tel le jaillissement de l'intime, en sa réitération qui cristallise. Le jeu se fait épure et évanescence : un appel à la pure rêverie. L'intensité du toucher qui renforce l'épaisseur voluptueuse du songe ainsi incarné, fait miracle. Barenboim est à son meilleur dans ce scintillement pudique

auquel il sait aussi préserver l'écoulement liquide, comme impalpable. Un songe qui a surgi puis se dérobe à toute fixation. C'est bien selon Bergson, le déroulement inaltérable d'un temps psychologique qui va sa logique sans interruption jusqu'à sa résolution inéluctable. Instant magique.

La sensualité rentrée de **La plus que lente (1910)** est un écho à la Valse même de Ravel : une variation pleine de distance et de finesse au rythme trinaire si marquant à la fin du XIX^e. Barenboim en souligne la volonté parodique mais dans une délicatesse de ton (comme brouillé, aux effluves lisztéennes), un naturel (morbidezza), une nonchalance comme calibré, maintenu dans un abandon lui aussi rêveur. L'art de la nuance séduit ici encore dans le jeu du chef pianiste.

Le caractère de l'enchantement au sens d'une hypnose verrouillée par une grille très complexe d'accords harmonique sertis et ciselés se précise dès le 1^{er} volet des **Préludes du Livre I (1909-1910)** : « **Danseuses de Delphes** » cultive le mystère de l'évocation / invocation antique, entre gravité et énigme. On connaît bien ce cycle gravé il y a 20 ans à présent, où le Barenboim le plus poétique sait nuancer et caractériser toute la palette évocatrice et suggestive d'un Debussy aussi poète que les auteurs symbolistes mêmes, Mallarmé en tête (avec lequel il travailla et qui lui exprima son égale admiration). Des 12 séquences, véritables tableaux miniatures, riches en scintillements et miroitements des plus allusifs et enivrés, ne citons qu'un seul passage (car l'art des enchaînements est ici aussi moteur que chaque séquence écoutée pour elle-même) : le passage de l'impétuosité tumultueuse de « **Ce qu'a vu le vent d'Ouest** » (7) – libération sauvage et rythmiquement païenne proche d'un Stravinsky contemporain, avec la jaillissement intime et pudique de « **La Fille aux cheveux de lin** », murmure et velours de l'implicite, saisit par un génie des contrastes. De la poésie pure. Et certainement le plus beau disque Debussy du chef pianiste Barenboim. La musique de Debussy y dialogue d'égale à égale

avec... la peinture de Monet (Nymphéas) et celle de tous les impressionnistes en leur jeux miroitants des paysages mariant eux aussi, transparence et couleur. Un joyau à inscrire dans notre liste des incontournables de l'année du Centenaire Debussy 2018.



CD, compte-rendu critique. DANIEL BARENBOIM : DEBUSSY. Estampes, Préludes (Livre I)... 1998 / 2017 (1 cd Deutsche Grammophon). Parution : le 19 janvier 2018. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018.

LIRE aussi notre [dossier anniversaires 2018 / CENTENAIRE DEBUSSY 2018](#)

CD coffret événement, annonce. LEOPOLD STOKOWSKI : complete Decca recordings (23 cd Decca – phase 4 stereo)



CD coffret événement, annonce. LEOPOLD STOKOWSKI : complete Decca recordings (23 cd Decca – phase 4 stereo). Baguette polémique et esthétique sonore... Outre la valeur originale du legs discographique concerné – Stokowski demeure le chef transcripteur le plus doué de son temps, réalisant plusieurs « synthèses » orchestrales véritablement anthologiques, ce

pour la plus grande gloire de l'édition discographique-, il s'agit aussi dans cette somme Decca en 33 cd, d'une collection de bandes aux techniques d'enregistrement particulièrement inventives, soignant la clarté, la circulation spatiale et l'ampleur stéréophonique des enregistrements. Autant de facettes qui font de ce nouveau coffret Decca un must absolu en ce début d'année 2018.

LE CHEF DES PREMIERES AMERICAINES... On ne peut guère « évacuer » le cas Stokowski, ni le réduire de façon schématique, sans rappeler que le chef britannique a créé bon nombre de sommets musicaux du XX^e dont la première américaine de la Symphonie des mille n°8 en 1916, le Sacre du Printemps de Stravinsky, Wozzek de Berg, les Gurrelieder de Schoenberg, les Symphonies n°6 de Chostakovitch, Prokofiev, la Symphonie n°4 de Sibelius..., et parmi les premières mondiales du 4^e Concerto pour piano et Rhapsodie d'après Paganini de Rachmaninov (ce dernier au piano) ; le Concerto pour violon de Schoenberg, Amériques de Varèse. En 1923, le chef épouse l'héritière des laboratoires Johnson & Johnson (Evangéline Brewster Johanson). Disposant de moyens considérables, le maestro peut réaliser tout ce qu'il entreprend, ne cessant de polir et ciseler ce son particulier, généreux et détaillé, propre aux orchestres américains du début du XX^e.

Le chef britannique Leopold Stokowski (1882-1977) figure controversée de la direction d'orchestre a souvent su imposer un vrai tempérament charismatique, en particulier par son engagement à défendre les grandes oeuvres du répertoire, souvent les plus spectaculaires, dans le sens d'une clarté démonstrative, pourtant capable de nuances et d'intériorité poétique. Ce qu'on lui reproche souvent c'est son peu de scrupule à transposer pour l'orchestre des tubes qui n'avaient jamais été transposés dans le format symphonique. Mais ce qui a fondé les critiques s'avère aujourd'hui la marque personnelle d'une sensibilité véritable pour la palette orchestrale et le son collectif.

Leopold l'anglais (il est né à Londres en 1882) s'affirme outre-Atlantique comme un chef de très grande envergure. Le maestro sait profiter de l'essor de disque (avant le compact disc qui aura renforcé le rayonnement des Karajan et Solti entre autres). Stokowski est ce sorcier magicien soucieux d'un son phonographique particulier, d'où une nouvelle disposition microgénique de l'orchestre (en cela, d'une intelligence esthétique et technologique qui annonce le Karajan des années 1980). Aux côtés d'un [précédent coffret lui aussi révélateur sur la frénésie iconoclaste du chef \(édité par SONY et réunissant son legs Columbia, édition 2012\)](#), Decca dresse un portrait complémentaire tout aussi nécessaire.

STOKOWSKI à LONDRES : un

magicien symphoniste



« Que tout cela respire, créant une oxygénation lumineuse de tout l'orchestre ! Voilà qui démontre qu'au début des années 1960, le son du Philadelphia est bien celui du meilleur orchestre américain d'alors », l'enthousiasme de notre rédacteur est contagieux et... là encore légitime, tant l'encyclopédiste Stokowski ose tout et parfois des pièces orchestrales qui originales sont aussi très bien

réalisées. Les orchestres ici pilotés sont majoritairement londoniens : New Symphony Orchestra, London Symphony orchestra, New Philharmonia Orchestra, Royal Philharmonic orchestra, mais aussi l'Orchestre de la Suisse romande (pour entre autre l'extraordinaire synthèse symphonique tiré de l'opéra Boris Godounov de Moussorgski, cd 12), ou encore le Czech Philharmonic orchestra (Variations Enigma d'Elgar, les transcriptions d'après JS Bach, le Poème de l'Extase de Scriabine...).



Voyez par exemple les perles de ce coffret : Danse des esprits (Gluck, Orfeo) ; Préludes du Livre I de Debussy (transcription de Stokowski) ; le triptyque La Mer du même Debussy (une bande qui en dit long sur ce souci du détail et de la parure instrumentale dont est capable Stokowski). Mais aussi la Symphonie en ré de Franck (cd 16 avec l'Hilversum Radio Philharmonia orchestra) ; le cycle orchestral pur déduit du Ring de Wagner (cd6) ou la trépidante Symphonie n°7 de

Beethoven. Et si Stokowski était à touche) tout génial, tout au moins somptueusement inspiré ? Le dernier des grands transpositeurs symphonistes ? Coffret événement, CLIC de classiquenews de janvier 2018

CD coffret événement, annonce. LEOPOLD STOKOWSKI : complete Decca recordings (23 cd Decca – phase 4 stereo)

**OPERA CONTEMPORAIN : ONLY THE
SOUND REMAINS (Saariaho,
2016)**

OPERA contemporain. SAARIAHO : ONLY SOUND REMAINS. En dvd et sur la scène parisienne de l'Opéra Garnier (création française du au 2018), le dernier opéra de la compositrice finlandaise, résidente en France, **Kaija Saariaho** s'offre au public français en ce début d'année. Occasion exceptionnelle de goûter voire se délecter d'une écriture contemporaine qui demeure totalement audible du grand public, cultivant la suggestion et l'onirisme plutôt que la démonstration tapageuse. Lors de nos divers reportage dédié au dernier festival Présences de Radio France dont Kaija Saariaho était la figure fédératrice ([février 2017 : reportage vidéo Festival Présences / Kaija Saariaho](#)), la compositrice livrait déjà quelques clés sur son nouvel opéra **Only sound remains** (seul le son demeure...) ; déjà elle soulignait l'importance du Kantele, sorte de luth à cordes pincées spécifiquement finnois, qui offre une résonance particulière à l'ouvrage, en particulier dans son premier volet (puisque la partition est composée en diptyque, de deux épisodes (2 séquences inspirées du théâtre Nô / 2 Noh plays) très distincts sur le plan narratif, même si leurs univers respectifs sont semblablement suggestifs entre le rêve et la réalité). Ainsi dans le premier volet intitulé « Always strongs », le kantele (joué par la musicienne finlandaise Eija Kankaanranta) évoque concrètement le luth (appelé Montagne bleue) que jouait Tsunemasa quand il était au service de l'Empereur.



REPORTAGE VIDEO Présences / Kaija Saariaho 10 – 19 février 2017 :

<http://www.classiquenews.com/video-reportage-festival-presences-2017-kaija-saariaho-un-portrait-10-19-fevrier-2017-concert-1-je-devoile-ma-voix/>

LE NOUVEL OPERA DE KAIJA SAARIAHO

Théâtre d'ombres et de murmures : le Fantastique réinventé

De notre point de vue c'est bien le premier volet en effet qui met en scène le luth finnois traditionnel ou Kandeale, qui reste le point le plus abouti d'un opéra qui incarne aussi une esthétique scénique et théâtrale propre, proche de Britten, en résonance parfaite avec le caractère du théâtre Nô japonais : théâtre purement fantastique, entre songe et hallucination, où le jeu d'ombres, la forme évanescence et les apparitions structurent un spectacle qui pose la question fondamentale du sens de toute forme. Dans « Always strong », Kaija Saariaho semble traiter la problématique du souvenir, sa réitération et sa mise en forme, vécues comme un surgissement qui trouble et bouleverse l'espace du réel. C'est bien tout l'enjeu de l'espace scénique du premier volet « Always strong », où les deux seuls « acteurs chanteurs » qui paraissent, semblent se dérober, s'affronter entre deux mondes séparés, avant de s'unir en un baiser, point dramatique qui conserve cependant tout le mystère présent depuis le début. L'orchestration est



sombre et transparent, à la fois spectral, raffiné sur le plan des timbres associés (violon, flûte et donc kandle) quand le prêtre Giokei invoque l'esprit du joueur de luth à la cour de l'Empereur : aussitôt surgit comme une ombre flottante et de plus en plus présente, et incarné, le spectre de Tsunemasa. Musique de murmures et d'ombres, travail spécifique sur l'épaisseur du souvenir, écriture en ondes et en résonance (« la pellicule du rêve »), la musique de Kaija Saariaho cultive la force onirique de la musique, sa concentration imaginaire à faire surgir la réalité du songe.

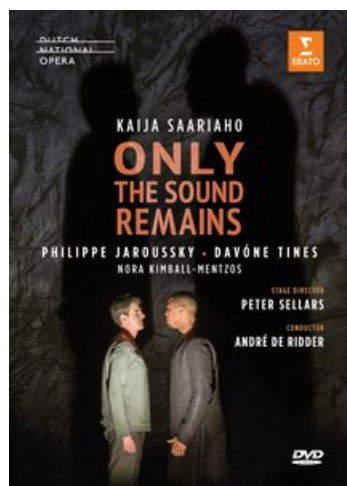


En prêtre inquiet et tiraillé de plus en plus fragilisé, **le baryton Davone Tines** captive par son sens du chant timbré, juste, dramatiquement très précis, tandis que le contre-ténor **Philippe Jaroussky** fait un spectre

glaçant à souhait, d'une irréalité souvent diabolique, parfaitement étrange en ses sonorités gutturales qui n'accrochent aucune consonnes. L'esthétique ne cesse de nous séduire et de nous envoûter. D'autant qu'aux sujets déjà identifiés dans cet opéra essentiellement allusif (qui peut être aussi très violent et puissant : quand le spectre prend véritablement possession du gardien qui l'invoque), se joignent de nouvelles thématiques dont celle tout autant centrale et clé dans une œuvre décidément passionnante : la mise en forme et l'incarnation même du verbe. « Always strong » aborde la question du son quand il devient musique et sens (à travers le spectre qui s'incarne), et à travers le motif même de l'apparition, est abordée avec beaucoup d'élégance comme de pudeur, la question parallèle de l'incarnation et de la représentation, aux origines mêmes de

la peinture : l'art pictural est né d'un profil dont l'ombre était projeté sur le mur de la caverne primordial. Art de la ligne maîtrisé, dont Kaija Saariaho en maîtresse absolue des sons, fait une épiphanie magique et incantatoire, à la fois rite de transformation et transe énigmatique. ONLY THE SOUND REMAINS pourrait bien être un sommet lyrique contemporain, qui réconcilie le grand public avec la forme actuelle de l'écriture lyrique, cultivant les qualités premières et attendues de la musique : la séduction sonore et la force onirique de ses tableaux visuels. MAGISTRAL.

ONLY THE SOUND REMAINS de Kaija Saariaho



DVD Erato : captation de la création mondiale à l'Opéra national hollandais, Amsterdam, mars 2016. Opéra diptyque d'après le Théâtre Nô : 1, Always strong / Tsunemasa – 2, Feather Mantle / Hagoromo. Avec Philippe Jaroussky (le spectre / Spirit), Davone Tines (le gardien / Priest) – les mêmes, respectivement dans le volet 2 : l'ange / Tennin, angel, et le pêcheur /



Fisherman. Dance Nora Kimball Mentzos, Dudok Quartet, Nederlands Kamerkoor. Mise en scène : Peter Sellars. André de Ridder, direction musicale. **CLIC de CLASSIQUENEWS** de janvier 2018.

Création française, PARIS, Palais Garnier, du 23 janvier au 7 février 2018. Réservations : <https://www.operadeparis.fr/en/season-17-18/opera/only-the-sound-remains>

LIVRE événement. KAROL BEFFA : Diabolus in opera (éditions Alma nuvis)

LIVRE événement. KAROL BEFFA : Diabolus in opera (éditions Alma nuvis) . Passionnant regard d'un compositeur contemporain sur un genre que l'on s'entête à penser « incohérent, dépassé poussiéreux ». Combien de croisés zélés, faux prophètes autodéclarés avaient prédit la mort du genre opéra ... Loin de tirer sur l'ambulance (qui au demeurant se porte à merveille : il suffit de constater le nombre régulier de créations et le taux de remplissage des théâtres lyriques en France), l'auteur exprime à travers les chapîtres de son livre, un amour légitime et bien argumenté pour le genre. En démontrant la richesse critique des compositeurs du passé sur un genre déjà convenu, comptant ses règles et ses poncifs ; en

démêlant de même tout ce qui en vérité relève d'une déconstruction intelligente et consciente, volontaire et organisé réalisé en interne, dans l'architecture des partitions, malgré une apparence bourgeoise et conforme... (lire le chapitre éblouissant par sa pertinence et l'intelligence de l'analyse consacré à la violence et aux ruptures essentielles dans La Traviata de Verdi par exemple), Karol Beffa nous dit sa croyance dans l'opéra : un cadre esthétique qui inspire et stimule toujours.

Osons extraire un fragment qui à notre sens donne la mesure d'un texte de haute qualité : « «Il me semble que l'opéra joue de l'écart entre livret et musique pour imposer un prisme mimétique qui lui est entièrement propre et auquel chaque compositeur donne sa propre orientation. C'est en somme la vision sociologique que nous avons de l'opéra comme rituel social qui nous fait méconnaître les enjeux esthétiques véritables auxquels les compositeurs se sont confrontés. Grâce à un exercice supposé mimétique, ils ont exploré les voies d'une remise en question de toute mimésis et envisagé la possibilité d'une abstraction musicale et narrative porteuse d'un sens plus fécond» expose l'auteur dans son postlude. Les thématiques ainsi exposées prennent un relief spécifique à la lecture de l'analyse développée sur La Traviata, opéra en apparence des plus bourgeois, véritable icône des saisons lyriques conformes,... mais en réalité partition d'une invention et d'une modernité poétique et dramatique, sans équivalent alors et depuis.



Du reste, ce sont bien les 12 essais sur les opéras et les compositeurs qui font la haute valeur de ce texte d'un compositeur sur les compositeurs. Outre des propos très justes sur La Gioconda de Ponchielli, L'Enfant et les Sortilèges de Ravel (entre autres, aux côtés de l'approche nous le soulignons éblouissante dédié à La Traviata), le lecteur se nourrit des « Trajectoires croisées » ainsi parcourant les destins et les oeuvres de Ligeti / Mahler, Liszt / Wagner,

Gorecki / Penderecki... On reproche souvent aux « musicos » de ne s'intéresser qu'à leur petite personne et leurs petits projets, noyés dans leur bulle narcissique : rien de tel chez Karol Beffa dont la culture, le goût et la sensibilité renouvelle le profil du musicien dans son époque. Un sens de la poésie, le souci du sens dramatique, de l'essence même de la musique (sur les traces du questionnement de Ligeti justement ; [LIGETI dont l'auteur a dédié un texte bibliographique d'importance chez Fayard](#)) font de ce livre remarquablement écrit par ailleurs, la bible qu'il faut avoir lue en ce début d'année 2018. **CLIC de classiquenews de février 2018.**

LIVRE événement. KAROL BEFFA : Diabolus in opera ([éditions Alma](#) nuis) –

Collection Concerto

20 € / 184 pages

Date de parution : 18 janvier 2018

Livre physique : ISBN : 978-2-36279-253-3

Livre numérique : ISBN : 978-2-36279-254-0

**CD événement, annonce.
STRAVINSKY : Chant funèbre,**

première discographique par Riccardo Chailly (1 cd Decca)

CD événement, annonce. **STRAVINSKY : Chant funèbre, première**  **par Riccardo Chailly (1 cd Decca)**. Couplé avec une nouvelle lecture du Sacre du printemps, **le Chant funèbre de Stravinsky est enregistré pour la première fois**, grâce à la complicité de **Riccardo Chailly** et de l'orchestre du festival de Lucerne, dont le chef italien prend les rênes peu à peu depuis la disparition de son fondateur, Claudio Abbado. La partition inédite de plus de 10 mn est le point d'orgue de ce nouveau cd édité par **Decca**. L'opus 5 a été découvert à St-Petersbourg au printemps 2015. Composé à l'été 1908 en mémoire du maître de Stravinsky, Rimski-Korsakov (décédé en juin précédent), la partition orchestrale a vite disparu après sa création en 1909 alors que le compositeur la tenait pour son œuvre la plus aboutie sur le plan chromatique, et l'une des meilleures « après L'Oiseau de feu ». Le Chant funèbre renseigne sur le style premier de Stravinsky, sa facilité harmonique et rythmique et sa grande versatilité dans les genres et les combinaisons sonores. 5 ans après Le Chant funèbre, Stravinsky conçoit le choc prodigieux du Sacre (enregistré aussi pour le même disque).

CONTEXTE DE LA DECOUVERTE EN 2015... A l'occasion de la restauration de l'ancien bâtiment du Conservatoire de Saint-Petersbourg, début 2015, nombre de documents ont été transférés pour permettre la réfection des salles. Parmi eux, le personnel découvre une partition (partie pour flûte, intitulée « Pogrebalnaïa pesnia » : le Chant funèbre de 1908, dans sa réalisation pour la création de 1909 au sein des concerts symphoniques russes). L'oeuvre



reconstituée a été recréée officiellement le 2 décembre 2016 par Gergiev au Mariinsky.

Riccardo Chailly dans le programme édité par Decca restitue le contexte stylistique du Chant Funèbre. Il prend soin d'enregistrer les oeuvres qui précèdent, très imprégnées du style classique de Korsakov : Scherzo fantastique (1907), Feu d'artifice (1908), sans omettre le cycle pour voix et orchestre d'après Pouchkine, Le faune et la bergère (1906).

Au moment de composer le Chant funèbre, Stravinsky écrit ses plus grandes fresques orchestrales, dans un style de plus en plus direct et sauvage qui préfigure le sommet rythmique du Sacre de 1913 : L'Oiseau de feu (1909), Le Rossignol (1908-1914), Pétrouchka (1910-1911).

Déjà dans le début du Chant funèbre, la fanfare et l'harmonie grave, sombre, voire lugubre (bassons, clarinettes, trombones, tuba...) préfigure le climat inquiétant à l'amorce de L'Oiseau de feu. Chaque instrument dépose sa gerbe sur la tombe du Maître honoré, dans un crescendo à l'ampleur wagnérienne (Parsifal). L'opposition vents / cordes structure l'architecture de la partition lente et progressive. Après 106 ans d'un oubli impardonnable, la partition du Chant Funèbre est enfin ressuscitée, au concert et ici par le disque, dans ce premier enregistrement mondial, jalon désormais essentiel pour comprendre la « comète » Stravinsky, jeune génie issu du Conservatoire de Saint-Petersbourg, et doué d'une frénésie stylistique époustouflante.



Riccardo Chailly a enregistré en live la partition inédite pour le disque, au Festival de Lucerne 2017 (août 2017). Prochaine grande critique du cd Le Chant Funèbre et le Sacre du Printemps de Stravinsky par Riccardo Chailly dans le mg cd dvd livres de classiquenews.

Cd, compte rendu critique.

PORPORA : Germanicus (Cencic, 3 cd Decca)



Cd, compte rendu critique. PORPORA : Germanicus (Cencic, 3 cd Decca, 2016)
– Enregistré à l'été 2016 en Pologne, voici une nouvelle production discographique qui tire son épingle du jeu et souligne l'activité exemplaire de Decca comme un éditeur encore capable de financer de nouvelles productions lyriques, – de surcroît baroques, dans un marché ... sinistré. Decca suit les jalons du défrichage opératique mené par le contre ténor

Max Emmanuel Cencic qui se concentre sur l'opéra sérieux du XVIII^e : après *Catone in Utica*, *Adriano in Siria*, *Siroe...* de respectivement Leonardo Vinci, Pergolesi et Hasse, surtout Alessandro de Haendel, voici donc *Germanicus* (*Germanico in Germania*) de Niccolò Porpora (1686 – 1768). Le portrait du général romain victorieux, Germanicus, celui qui a soumis les barbares germaniques (magnifiquement peint par Poussin au XVII^e car la figure est un modèle de héros noble et magnanime) se précise ici en particulier dans ses confrontations révélatrices avec son ennemi Arminius / Arminio. La figure d'Arminio est tout d'être anecdotique dans l'histoire de l'opéra : le sujet a été traité précédemment dans l'opéra de Haendel éponyme et qu'ont aussi ressuscité Cencic et son équipe dans un précédent coffret Decca. De fait, le militaire Romain apprend une forme d'humanisation fraternelle au contact de son ennemi Arminio, véritable héros germanique, icône même de la résistance du peuple Germain contre l'impérialisme romain. Biber au siècle précédent a écrit un opéra fameux

faisant l'apologie du héros Germain, sorte de Vercingetorix germanique.

Ici dans une formulation propre au genre séria, l'humanité du vainqueur Germanicus est mise en lumière, apprise et révélée grâce au modèle de vertus (loyauté, courage, grandeur morale) incarné par Arminio. Ce dernier devait mourir mais frappé par l'élévation morale du vaincu, le vainqueur se montre clément. C'est un canevas que Haendel a abondamment adopté, préfigurant l'esprit des Lumières, dans Bajzaet par exemple où l'on retrouve le même rapport vaincu sublimant son vainqueur / geôlier...



L'idée de restituer l'essor du genre séria en ressuscitant quelques ouvrages majeurs de la période baroque (XVIII ème) où pointent dans les années 1730 et 1740, la rivalité à Londres de Haendel et donc Porpora, permet aux solistes réunis autour de Cencic / Germanicus d'éclairer cet idéal lyrique où la virtuosité est la règle ; mais fusionnée avec l'intériorité,

elle peut faire surgir une caractérisation passionnante des rôles. **Germanico a été créé à Rome en février 1732.** L'ouvrage témoigne de cette écriture surornementée et majoritairement virtuose qui s'appuie au sein de l'école de Porpora (Conservatorio di San Onofrio à Naples) sur une discipline savamment équilibrée entre technique vocale (passaggi, ornés, vocalises, colorature...), théorie musicale (contrepoint, étude littéraire, ...), mais aussi pratique instrumentale (clavecin).

Autant dire que souvent les solistes confondent artificialité et expressivité omettant souvent la nuance et la finesse au risque de ne servir qu'un style répétitif et passe partout. Beaucoup d'entre eux se bornent à aborder tous leurs airs de

la même façon, en une agilité mécanique qui demeure étrangère à toute sensibilité, ... d'emblée de rigueur au nom qu'à cette époque et en rapport avec la loi du genre, il n'existe pas d'individualisation nuancée possible. A cette formation s'est aiguisé l'art d'un Farinelli, son élève le plus emblématique et aussi, le protégé de Haendel : Caffarelli (6 années durant) : c'est lui qui interpréta le rôle lyrique et dramatique d'Arminio. Germanico date de la période où le maître absolu du chant virtuose alla napolitana est aussi maestro delle figlie aux Incurabili de Venise (1726 – 1733).

Avouons que dans ce registre nous ne comprenons pas la présence familière à présent de la soprano colorature **Julia Lezhneva (Ersinda)**, véritable machine à dégainer un torrent de vocalises, d'une précision ahurissante, abattage électrisé à l'appui (intensifié par la prise de son proche du micro)... mais dénuée de toute intention expressive surtout introspective. Chanter le séria avec autant d'artificialité n'est guère servir le genre baroque. Voilà qui accrédite l'idée (fausse) d'un Porpora rien que démonstratif, en rien profond ni juste ou nuancé sur le plan des passions humaines. Passons. Idem pour – malheureusement, le Germanico plutôt gras et terne de Cencic, qui emboîte ainsi le pas du castrat de la création : l'alto Domenico Annibali : **Cencic a perdu tout éclat** dans une voix qui paraît à présent fatiguée, de surcroît affublée d'un vibrato permanent qui semble voiler le timbre du début à la fin. Ce manque de relief et de nuances ne fait que mieux renforcer l'éclat du vaincu Arminio, véritable héros de l'opéra.

Plus intéressant car nuancé l'Arminio très incarné et humain de la soprano **Mary-Ellen Nesi**, tessiture ample et aigus rayonnants, avec un bel abattage dans le recitativos seccos (surtout dans les scènes très théâtrales, plus déclamées que chantées du III) ; sa tenue très convaincante offre au personnage, héros de la résistante germaine, la profondeur idéale face à volonté guerrière du vainqueur Germanico. D'ailleurs se sont surtout les chanteuses qui défendent l'idée

d'individualités, capable de transformations pendant l'opéra : à ce titre saluons **la passionnante Rosmonda de Dilyara Idrisova** qui en épouse tiraillée du vaincu, exprime la complexité des sentiments qui l'animent, dans une situation très éprouvante. Même excellent travail pour la soprano mieux connue des français, Hasnaa Bennani qui fait un délicieux, rayonnant et lumineux Cecina, – rôle travesti (capitaine de Germanicus).

La tendresse de son timbre, tout en moelleux, rétablit cette épaisseur humaine et fraternelle qui doit être présente dans tout seria. Nesi, Dilyara et Bennani font la valeur de cette première discographique.

Elles donnent l'épaisseur à l'intègre amoureuse; chaque individualités y est très sensiblement défendue, chacune dans des tessitures et couleurs qui servent heureusement cette caractérisation bien présente dans l'écriture porporienne.

D'autant que le mordant, âpre, très nerveux des instrumentistes de la Capella Cracoviensis, souvent électrisés par la baguette vivace de **Jan Tomasz Adamus**, rehausse encore l'enjeu souvent éruptif des situations. On mesure combien le public londonien a pu être saisi par la fièvre dramatique et la virtuosité vocale des opéras de Porpora.

CD, compte rendu, critique. PORPORA : GERMANICO IN GERMANIA (3 cd DECCA, juillet 2016).

Avec Hasnaa Bennani · Max Emanuel Cencic / Dilyara Idrisova · Mary-Ellen Nesi

Julia Lezhneva · Juan Sancho / Capella Cracoviensis – Jan Tomasz Adamus

Parution le 12 Janvier 2018 – 3 cd 0289 483 1523 9 – enregistrement réalisé à l'été 2016.

+ d'infos sur le site de DECCA :

<http://www.deccaclassics.com/au/cat/4831523>

Coffret cd, annonce. NOUVEAU MONDE (Deutsche Grammophon, Decca)



Coffret cd, annonce. NOUVEAU MONDE (4 cd – Deutsche Grammophon, Decca)... Universal se cale à l'actualité nantaise et profite de la thématique de la nouvelle édition de la Folle Journée (« le Nouveau Monde ») pour éditer un coffret opportun de 4 cd sur le même thème. A l'honneur les compositeurs déracinés, expatriés qui ont vécu, éprouvé ou sublimé,

l'expérience de l'éloignement et du déracinement. Ainsi on mesure combien les plus grands génies de la musique sont aussi des voyageurs doués d'une mobilité particulièrement créatrice et féconde... Voyez Haendel à Londres (à travers ses Feux d'artifice royaux) ou encore Telemann à Paris (Musique de table) : voilà pour le programme du cd 1.

Le plus romantique des polonais, ou le plus français des pianistes de Pologne, soit Frédéric Chopin occupe tout le cd 2 (Nocturnes).

Le cd 3 offre l'écoute à Liszt en Italie (Années de Pèlerinage, 2^e année, Italie) puis Dvorak aux Etats-Unis où le compositeur symphoniste crée sa bien nommée en l'occurrence, « Symphonie du Nouveau Monde ».

Enfin le cd 4 évoque les cas des compositeurs du XX^e, tous marqués par la barbarie de la guerre : Rachmaninov aux USA

(Rhapsodie sur un thème de Paganini), Bartok également aux Etats-Unis (à travers son Concerto pour orchestre), enfin Prokofiev à ... Paris (Concerto pour piano n°3). L'exil, la mise en à distance, imposés ou recherchés s'incarnent ici en plusieurs destins et dans plusieurs partitions, toutes, au souffle irrésistible. Programme éclectique mais convaincant.

Coffret cd, annonce. NOUVEAU MONDE (Deutsche Grammophon, Decca). Haendel, Telemann, Chopin, Liszt, Dvorak, Rachmaninov, Bartok, Prokofiev : « la folle odyssée des musiciens voyageurs » (4 cd, en liaison avec la 24^e édition de La Folle Journée 2018 à Nantes).

LIVRE événement, annonce. PHILIPPE CASSARD : Claude Debussy (Actes Sud)

LIVRE événement, annonce. PHILIPPE CASSARD : Claude Debussy  **(Actes Sud).** **ESSAI DU PIANISTE...** Après un essai sur Franz Schubert (et la question insoluble de l'errance et de la mélancolie suspendue – source de toute inspiration chez le Wanderer), le pianiste Philippe Cassard se penche sur un auteur dont il connaît en expert et remarquable interprète, le mystère voluptueux : **CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)** ; car l'art de **Debussy** n'est-il pas d'exprimer l'inexprimable ... en une soie ou une féerie sonore, à la fois ondoyante, ondulante et aussi claire et transparente ? Pour toujours l'énigme de son seul

opéra *Pelléas et Mélisande* de 1902 s'impose à tous les mélomanes, musicologues, néophytes, curieux... tel un ovni inclassable, au sens multiple, caché, inaccessible. Mais le propre des chefs d'oeuvre nés du génie humain, n'est-il pas de nous questionner toujours, irréductibles à toute explication linéaire ?

Pour le Centenaire Debussy 2018, Philippe Cassard apporte dans un texte argumenté et pensé, enrichi par l'expérience du pianiste interprète, son propre témoignage face au mystère Debussy. Il en éclaire plusieurs facettes, certaines parmi les moins attendues, dévoilant cette proximité heureuse et régulière qui compose un compagnonnage unique à ce jour.

Digressions biographiques (où comptent ses relations avec la gent féminine), analyse de l'oeuvre, commentaires des partitions clés, dont beaucoup d'éclairages passionnants sur les opus pour le clavier (piano seul, mélodies, transcriptions...), l'ouvrage s'annonce telle « une succession pointilliste de courts chapitres, donnant le point de vue de l'interprète : souvenirs et impressions rassemblés de près de cinquante ans de compagnonnage avec Claude Debussy. Il éclaire l'auteur de *Pelléas et Mélisande* d'une lumière inédite, et très intimiste. » Simultanément Universal annonce la réédition de l'intégrale Debussy par Philippe Cassard.

L'ouvrage est enrichi d'un index, de repères bibliographiques et d'une discographie.



LIVRE événement, annonce. PHILIPPE CASSARD :
Claude Debussy (éditions [ACTES SUD](#) – Format : 10 x 19 cm / 152 pages / ouvrage broché / 15 euros – Parution en librairie le 7 février 2018 . LIVRE élu « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS** de février 2018.

Grande critique le jour de la parution : le 7 février 2018.

CONCERTS DE PHILIPPE CASSARD :

Récitals Debussy

Le 6 mars au Théâtre de Poissy,

Le 11 mars à Grimaud (Var),

Le 13 mars à l'Auditorium des Anciens Abattoirs (Toulouse),

Le 23 mars à Saint-Germain-en-Laye,

Le 7 avril à l'Auditorium de Dijon,

Le 13 avril à Mougins,

Le 16 avril au Théâtre du Capitole (Toulouse),

Le 28 avril à La Monnaie de Bruxelles,

Le 17 mai au Musée d'Orsay (Paris)

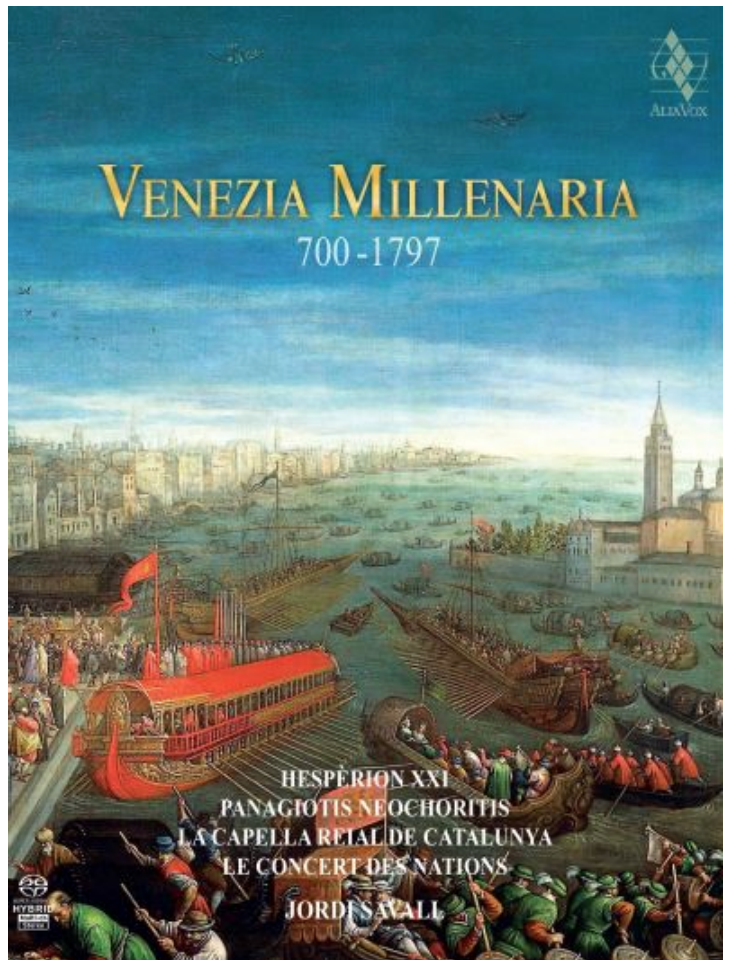
Le 20 juillet au Festival de Nohant...

Retrouvez toutes les actualités de Philippe Cassard :

www.philippeccassard.com

**CD, événement. Compte-rendu,
critique. VENEZIA MILLENARIA
: 700 – 1797 (2 cd Alia Vox)**

CD, événement. Compte-rendu, critique. VENEZIA MILLENARIA : 700 – 1797 (2 cd Alia Vox). C'est une célébration qui donne le vertige par sa justesse et son hymne pour la fraternité des peuples **entre Orient et Occident. Toute l'histoire de Venise** illustre finalement le geste musical, artistique et philosophique de **Jordi Savall** et ses équipes d'instrumentistes réunis en grand nombre – véritable festival de timbres et de rythmes métissées, aux gestes et rencontres



pacifiés / sublimés : **Hespérion XXI, La Capella Reial de Catalunya, Le Concert des Nations** (+ quelques artistes solistes invités, toujours dans l'esprit d'une camaraderie artistique...). En restituant en 2 cd magiciens, au souffle à la fois épique, onirique, sensuel, la chronologie qui a fondé, établi et permis l'essor de Venise, entre 700 et 1797, le musicien catalan évoque ce cheminement à la fois prodigieux et contradictoire qui scelle l'éclat, la magnificence et propre au geste de Savall, l'humanité profonde, simple, profane – nous dirions volontiers plébéienne (dans sa forme et sa détermination d'accessibilité ultime), du rêve vénitien, à travers son premier millénaire, soit de sa fondation à l'invasion par Bonaparte, ce dernier estimé par la population locale tel un libérateur (du joug autrichien).

CD1. L'auditeur suit cette célébration première d'essence surtout sacrée – ferveur collective liée à la libération de Jérusalem et de Constantinople dont Venise est un prolongement

byzantin tardif. Sa fondation par les italiens nordiques alors chassés, martyrisés par les hordes lombardes, est vécu comme un acte de sécurisation : la cité lagunaire devant à la faible profondeur de ses eaux environnantes, une mise à l'écart sécuritaire des invasions par terre et par mer. Coupée du continent, la Città nouvelle s'ouvre totalement et presque exclusivement vers l'Orient et vers sa mère patrie, son modèle spirituel et terrestre : Constantinople. Le sacré primordial scelle les fondations religieuses et comme miraculeuses de sa naissance et ici comme plus tard, tout vient d'Orient (en 828 sont transférés les restes de Saint-Marc depuis Alexandrie en Egypte jusqu'à Venise : cf le tableau fantastique, narratif du Tintoret). Au son des trompettes en fanfare à la fois majestueuses et dansantes, émaillées par le timbre oriental du duduk ou de la cithare, se précise ce basculement du sacré constant, au profane (de plus en plus caractérisé selon l'essor de la monodie baroque à venir) : exaltation guerrière d'une nation lagunaire qui exprime l'ardeur enivrée de la vie, contredisant la finalité barbare de la guerre. Peu à peu, s'affirme une sensualité nouvelle d'essence proprement populaire...

Venise 700 – 1797 : millénaire et universelle

Jordi Savall, au carrefour

des nations entre Orient et Occident, signe un nouvel ouvrage enivrant et polémique, fusionnant le sens et la forme...

CD2. Alors peu s'accomplir le miracle monteverdien dans la Città qui a fondé ses propres églises avec un faste et un raffinement éblouissant (San Giorgio Maggiore, 1571). Le Combattimento di Tancredi et Clorinda de 1638 confirme cette naturalisation héroïque (stile concitato ou style guerrier) qui à travers l'opéra (invention vénitienne, de surcroît dans son ouverture publique en 1637), invente la langue incarnée, sensuelle, individualisée du XVII^e ou Seicento (Premier Baroque). Jordi Savall a eu bien raison de mettre en avant ce sommet du madrigal dramatique déjà opératique auquel répond l'ivresse entre Orient et Occident, ... de la marche ottomane (évoquant la campagne en Morée / Péloponèse, des Vénitiens contre les Ottomans, 1684 : vertiges sensuels d'une fanfare devenue danse, sublimée par l'arrangement qu'en réalise Jordi Savall lui-même). D'ailleurs si les XV^e et XVI^e siècles demeurent ceux de l'apogée économique, le XVII^e est celui où Venise confrontée à l'expansion turc, perd peu à peu son empire coloniale en méditerranée.

Le XVIII^e accentue encore ce basculement après son déclin économique comme puissance coloniale et marchande : Venise devient capitale des plaisirs de l'Europe galante (La Senna Festeggiante de Vivaldi en l'honneur de Louis XV créé in



loco chez l'Ambassadeur de France à Venise, 1725). Et au moment où les grecs se révoltent contre les musulmans ottomans, Mozart en visite à Venise (1771) compose sa Sonate furieuse et elle aussi révoltée alla turca : Jordi Savall en transpose un épisode énié lui aussi, échevelé même par la texture des timbres associés. Enfin point d'orgue de ce second volume haut en couleurs – après les résonances orthodoxes russes (quand l'impératrice Catherine se fait la protectrice de tous les chrétiens d'Orient dans l'Empire Ottomans, en 1774), voici le point d'accomplissement de cette conscience de l'insouciance, cristallisée dans les musiques de Hasse pour le Carnaval de 1796 (arrangement à 4 voix de J Savall là aussi) : chœur galant d'une exquise légèreté.

Enfin la fresque épique musicale s'achève par le traité de Campo-Formio quand Bonaparte dissout la République et rattache a contrario de toute son histoire, la cité lagunaire au continent, soit au royaume d'Italie (1797). Le coup de maître réussi par le chef catalan est de restituer l'instrumentation originelle du Beethoven des Symphonies 5 (Allegro) et 7 (Allegretto) à laquelle il associe les paroles polémiques d'Adolphe Joly : toute la contradiction de l'époque est ainsi respectée. En faux libérateur, Bonaparte qui a su prendre soin de se draper des idéaux de la Révolution, impose en réalité sa propre tyrannie. Le français redessine les cartes et « invente » la mise sous tutelle de Venise. Un mensonge édicté en propagande dont Beethoven lui-même, d'abord enthousiaste, n'avait pas été dupe. Les peuples manipulés ont-ils la clairvoyance de se sauver des faux prophètes ? Tout est magistralement exprimé ici, dans cette fin qui tout en

concluant la flamboyante histoire de Venise, ne cesse d'interroger aussi le sens du temps et la finalité des sociétés : que vaut le destin d'un homme s'il sacrifie la liberté inaliénable des peuples ? On reconnaît à cette musique qui est question, l'intelligence d'un chef concepteur qui sait inféoder la séduction sonore de son geste artistique, à sa pensée humaniste, fraternelle, spirituelle. Programme magistral dont on aimerait dire qu'il a été aussi créé, outre Fontfroide, Salzburg et Utrecht, à... Venise ?



CD, événement. Compte-rendu, critique. VENEZIA MILLENARIA : 700 – 1797 (2 cd Alia Vox).

Enregistrements réalisés à Fontfroide et Salzburg (juillet 2016), puis Utrecht (octobre 2016). 2 cd

[Alia Vox AVSA 9925](#) – livre 2 cd élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS de janvier 2018.

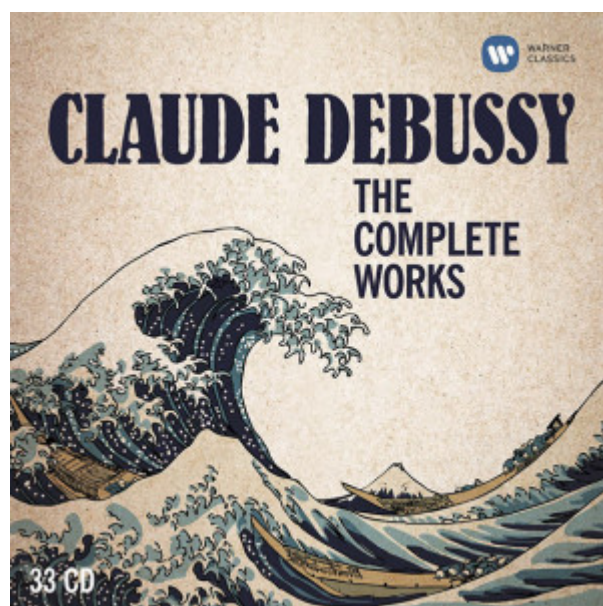
CD, coffret événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : The complete works / intégrale (33 cd WARNER classics)

CD, coffret événement, annonce.

CLAUDE DEBUSSY : The complete works / intégrale (33 cd WARNER classics) – Pour le centenaire

Debussy en 2018, WARNER classics réunit un ensemble de bandes de provenances diverses dont le corpus ainsi constitué compose une intégrale exemplaire. Les 33 cd de ce corpus Debussy (Complete works box set 33 cd Debussy 2018) permettent un tour

d'horizon d'une oeuvre féconde, qui a su traiter tous les genres : piano, musique de chambre, mélodies, symphonique, opéras et pièces lyriques... Les partitions pour piano seul (cd 1 à 6), pour quatre mains (cd 7 à 8), pour 2 pianos (9, 10 et 11) ; la musique de chambre (cd 12 et 13) ; surtout l'oeuvre orchestrale (cd 14 à 18) ; les mélodies (« songs » : cd 19 à 23) ; les oeuvres chorales (cd 23, 24 et 25 dont Le Gladiateur, La demoiselle élue, L'enfant prodigue, Trois chansons de Charles d'Orléans) ; les oeuvres lyriques (cd 26 à 32 dont Pelléas version Armin Jordan avec Eric Tapy et Rachel Yakar ; Diane au bois, Rodrigue et Chimène version Kent Nagano ; Le Roi Lear et La Chute de la maison Usher, Le Martyre de Saint Sébastien version André Cluytens) illustrent l'étendue des champs prospectés par Claude.



Le dernier cd (33) permet d'écouter Debussy lui-même, interprète de ses propres oeuvres (en 1904 et 1913) dont Les Préludes du Premier Livre (1909-1910), Children's corner, La Plus que lente, sans omettre les Ariettes oubliées d'après Paul Verlaine, par la soprano Marie Garden, la créatrice du rôle de Mélisande... D'ailleurs, la scène de l'acte III (« Mes longs cheveux descendent... ») est également chantée par Marie Garden. Et tout un monde surgit alors, celui de l'époque de Debussy au temps de Pelléas. L'intérêt du coffret est multiple. La première séquence regroupant les oeuvres pour piano, concerne aussi par exemple la question captivante des transcriptions... celles de Debussy pour le piano, d'après les oeuvres originales de Schumann par exemple, d'après Tchaïkovski (Le lac des cygnes à 4 mains), en particulier d'après Wagner (ouverture du Vaisseau fantôme / der Fliegende Holländer, transcription de 1889, alors en plein essor du wagnérisme en France)... ou d'après Saint-Saëns (Introduction et capriccioso, Symphonie n°2 (1890)... Ou bien celles des oeuvres de Debussy conçues par d'autres compositeurs (6 sections extraites du Martyre de Saint Sébastien, La mer, Images pour orchestre... élaborées par André Caplet ; Nocturnes – triptyque symphonique transcrits ici par Maurice Ravel pour 2 pianos...), ou bien les transcriptions pour deux pianos de Debussy à partir de ses oeuvres orchestrales : Symphonie en si mineur, La Mer, Prélude à l'après-midi d'un faune...



Sur le plan musicologique, les révélations pleuvent aussi ; soulignant les apports de ce coffret événement : au rayon des « premières discographiques », distinguons d'autres perles telles la Chanson des brises de 1882 (manuscrit découvert récemment) ; Diane au bois (1885), le début de La chute de la maison Usher tel que l'a voulu Debussy en 1916 ; ... A l'appui

des nombreuses oeuvres ainsi restituées, un très intéressant texte commandé pour l'occasion rétablit la vie du compositeur, la genèse de ses principales partitions, les séquences chronologiques d'un génie de la modernité française... COFFRET événement.



CD, coffret événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : The complete works / intégrale des oeuvres pour piano, musique de chambre, orchestre, chorales, lyriques (33 cd WARNER classics). CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018 – coffret majeur de l'année Debussy 2018.



WARNER
CLASSICS

CLAUDE DEBUSSY

THE COMPLETE WORKS



33 CD